

personne avec laquelle j'avais contracté la plus vive amitié, basée sur l'estime et la reconnaissance, ne peut s'effacer de mon esprit. Je ne puis m'expliquer son accident fatal. Je veux parler du capitaine Pierre de St. Luc. Après être débarqué auprès du Couvent des Ursulines, il devait rejoindre par terre son navire à la Nouvelle-Orléans ; comment aurait-il pu se noyer ? Et s'il s'était noyé, comment ne s'en serait-on pas aperçu plutôt ? Personne ne s'est aperçu de son malheur ; quelqu'un par hasard, a aperçu un corps noyé et en a averti les autorités !... Il y a là pour moi quelque chose d'étrange, d'inexplicable !... Mais encore une fois, pardonnez-moi de vous parler d'un sujet qui a si peu d'intérêt pour vous.

— Point du tout ! point du tout ! au contraire, je prends autant d'intérêt que qui que ce soit à tout ce qui peut concerner l'infortuné capitaine de St. Luc ; je le connaissais parfaitement, et tous ceux qui le connaissaient ne peuvent ne pas lui porter d'intérêt et plaindre son sort.

— Au plus noble caractère il joignait la plus grande bravoure et le plus admirable sang-froid. J'ai eu occasion d'en juger par moi-même dans l'attaque des pirates sur le Zéphyr, comme vous l'avez appris par les journaux.

— Oui, oui ! Noble et infortuné jeune homme, le digne héritier d'une fortune princière ! Mort avant d'avoir pu jouir de l'héritage que lui avait laissé M. Meunier qui passait pour son père adoptif, mais qu'on avait raison de croire être son père naturel.

Sir Arthur demeura un instant pensif, le front baissé ; puis il prit le bras du Consul en lui disant : « Changeons de conversation et passons dans la salle aux rafraîchissements. » Au moment où ils y entraient, le comte d'Alcantara en sortait, tenant au bras une femme sur le retour de l'âge, mais encore belle, et d'une taille magnifique, toute ruisselante de diamants, de chaînes d'or et de bracelets. Mise avec une extravagance de luxe qui seyait mal à son âge, cette femme fit une désagréable impression sur Sir Arthur.

— Sir Arthur ! Sir Arthur ! cria le comte, en l'apercevant, mais où diable vous êtes-vous donc tenu toute la soirée ? Voilà une demi-heure que je vous cherche par toutes les salles pour vous présenter la reine du bal, Madame Langlade !

Sir Arthur salua respectueusement ; Madame Langlade fit une révérence un peu prétentieuse. Ils échangèrent entre eux quelques mots de politesse.

— Excusez-nous, Sir Arthur, cria encore le comte de sa voix éclatante ; la mazourka est finie, et nous courons nous placer dans le galop que Madame m'a permis de danser avec elle. Venez donc nous voir danser, Sir Arthur ; vous allez voir comme je danse ça un galop, un vrai galop du Brésil !

Et sans en attendre davantage, le comte entraîna dans la salle sa partenaire, et alla se placer à la tête du galop.

— Connaissez-vous cette dame ? demanda Sir Arthur au Consul, quand ils furent entrés dans la salle aux rafraîchissements.

— Je ne la connais pas personnellement, mais très-bien de réputation. Elle est à la tête d'un pensionnat de jeunes demoiselles, dans la cité ; son institution, tenue sur un grand ton, a été considérée jusqu'à ces derniers temps, comme la meilleure de la Louisiane ; mais depuis quelques mois il circule d'étranges bruits à l'occasion de quelques unes de ses pen-

sionnaires, parmi lesquelles se trouve mêlé le nom d'un certain docteur Rivard.

— Le docteur Rivard ! répéta Sir Arthur, après un moment de réflexion ; mais il me semble que j'ai déjà entendu ce nom aujourd'hui ! Attendez... ah oui, n'est-il pas lié avec l'Hospice des Aliénés ?

— Justement le même.

— Et quels sont ces bruits qui circulent sur Madame Langlade ?

— Pas sur Madame Langlade directement, mais sur quelques unes de ses pensionnaires ; je ne sais si ces bruits sont fondés ou non, et comme je ne m'en suis pas occupé particulièrement, je ne puis vous en garantir l'authenticité.

— Vous m'intéressez, racontez-moi donc ce qu'on a dit.

— Il y a deux à trois mois, peut-être quatre, il paraîtrait que ce docteur Rivard, les uns disent par les intrigues de Madame Langlade, les autres disent que c'était durant son absence, ceux-ci prétendent par l'usage d'opium que fit le docteur, ceux-là assurent que c'était un piège qui lui fut tendu et dans lequel il fut entraîné par les sollicitations d'une pensionnaire du nom de Demoiselle Regnaud, fut découvert un soir pendant que les autres pensionnaires étaient à souper, dans la chambre de cette Demoiselle Regnaud, par une servante qui accourut aux cris qu'elle poussait.

— Et Madame Langlade ?

— On dit que Madame Langlade était absente et qu'elle ne revint que le lendemain. Cette aventure fit d'abord un grand éclat ; mais la réputation du docteur et les investigations rigoureuses que fit Madame Langlade sur cette affaire, ne laissèrent bientôt plus de doutes que cette Demoiselle Regnaud était une petite effrontée, méchante et libertine. Madame Langlade écrivit de suite, avec raison, à sa mère, que, si elle ne la retirait pas incessamment du pensionnat, elle en serait chassée ignominieusement.

— Tout cela m'a l'air passablement obscur ; le docteur a-t-il été renvoyé du pensionnat ?

— Point du tout ! depuis douze à treize ans il en est le médecin, et l'on prétend même que Madame Langlade lui est grandement endettée ; quelques-uns même vont jusqu'à dire que Madame Langlade et le docteur font ensemble un commerce d'amitié illicite, et qu'il lui fournit tout l'argent nécessaire à ses extravagantes toilettes ; mais quand à ces dernières imputations, personne n'y croit, comme vous le pensez bien.

— Cependant il n'y a jamais de fumée sans feu ; et je suis surpris qu'elle ait des pensionnaires.

— Elle en a bien peu de la ville ; ce sont presque toutes des jeunes personnes de la campagne, plusieurs des États du Nord et de quelques unes des Antilles, qui lui sont envoyées pour apprendre le français, la musique et les arts d'agrément.

Sir Arthur demeura quelques instants pensif.

— A quoi pensez-vous donc, Sir Arthur, demanda le Consul qui l'aperçut du froncement presque menaçant de son compagnon, vous êtes étranger ici, et dans deux jours vous serez en route pour New-York où vous aurez bien vite oublié la Nouvelle-Orléans et tous ses habitants.

— Pas tous, répondit Sir Arthur, en souriant à demi au Consul ; mais je songe que j'allais, sans le savoir, exposer une